

Éva Buchi (ATILF/Nancy-Université/CNRS) :

« Emprunt linguistique (et diatopie) : le cas des russismes français »

[<http://www.atilf.fr/perso/buchi>]

Plan

1. Introduction
2. Les russismes du français
3. Le français en tant que « trait d'union »
4. Le cas de galloroman *cazavec*
5. Conclusion

1. Introduction

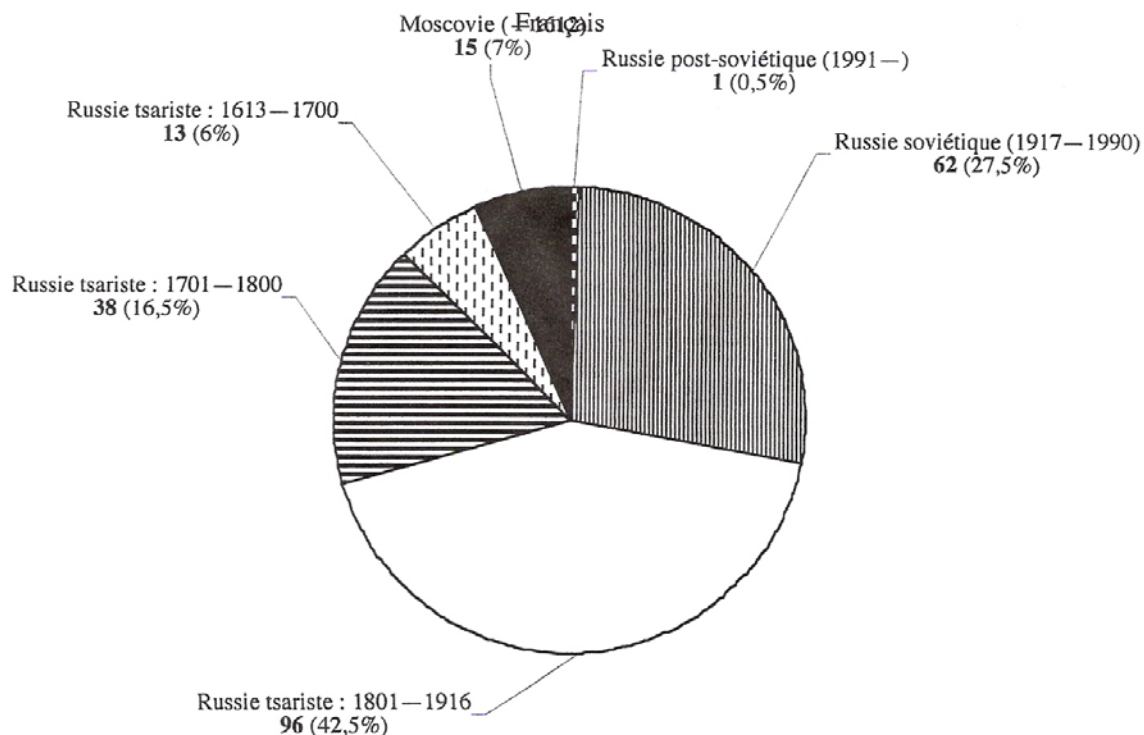
Buchi (Éva), à paraître : *Bolchevik, mazout, toundra et les autres : dictionnaire des emprunts au russe dans les langues romanes. Inventaire – Histoire – Intégration*. Paris : CNRS Éditions (= HDR 2003).

2. Les russismes du français

2.1. Aspects quantitatifs

- 445 russismes romans, dont 225 lexicalisés en français (roumain : 330)
- 30 emprunts propres au français
- 9-12 emprunts indirects (5%)

2.2. Aspects historiques

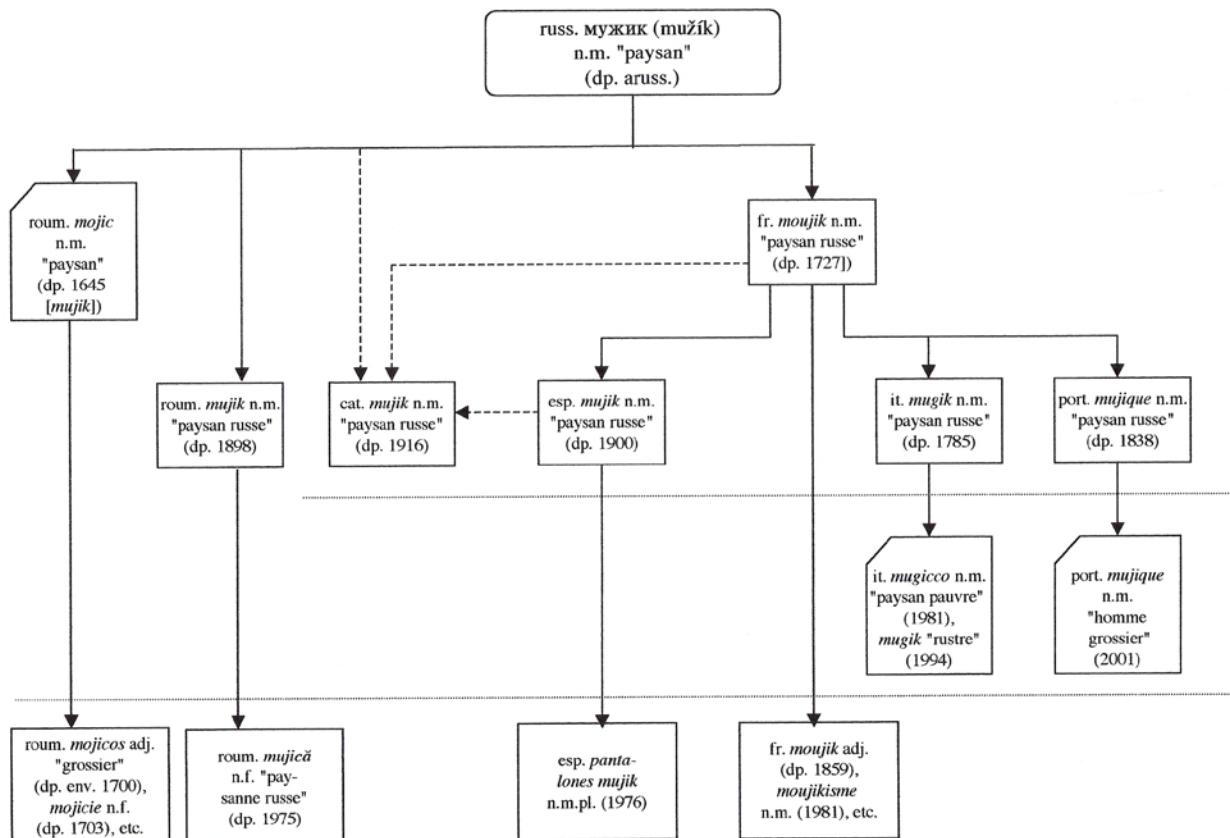


2.3. Assimilation

- sémantisme de 9 russismes détaché de la civilisation russe : *jarovisation* n.f. « vernalisation », *lasquette* n.f. « jeune hermine », *mammouth* n.m. « éléphant fossile » *mazout* n.m. « fioul », *morse* n.m. « grand mammifère marin », *podzol* n.m. « sol acide des climats humides et froids », *polynie* n.f. « chenal navigable », *solonetz* n.m. « sol riche en sodium », *solontchak* n.m. « sol salin »
- 50 emprunts : sémantismes secondaires où sème /+russe/ perdu
- formations secondaires (changement de catégorie, composé, dérivé, etc.) : 43 lexicalisées, 46 occasionnelles



Les désignations romanes du moujik, leurs évolutions sémantiques et les formations secondaires qui s'y rattachent



3. Le français en tant que « trait d'union »

3.1. Renaissance

Delort (Robert) (prés. et trad.), 1965 : *La Moscovie du XVI^e siècle vue par un ambassadeur occidental : Herberstein*. Paris : Calmann-Lévy :14 :

« [...] on a pu dire que Herberstein avait été le “Christophe Colomb de la Russie” et qu’il l’avait découverte (ou redécouverte) ; et si sa relation eut, de son temps, un tel succès, si elle apparaît de nos jours comme le meilleur témoignage sur la Moscovie à la fin du Moyen Âge, c’est qu’elle se situe précisément au moment où le monde slave orthodoxe, après plusieurs siècles d’isolement, commence à reparaître sur la scène européenne. »

Original latin (*Rerum Moscoviticarum Commentarii*) : 1556² [1549¹]

Traduction italienne : 1550

Traduction anglaise : 1555

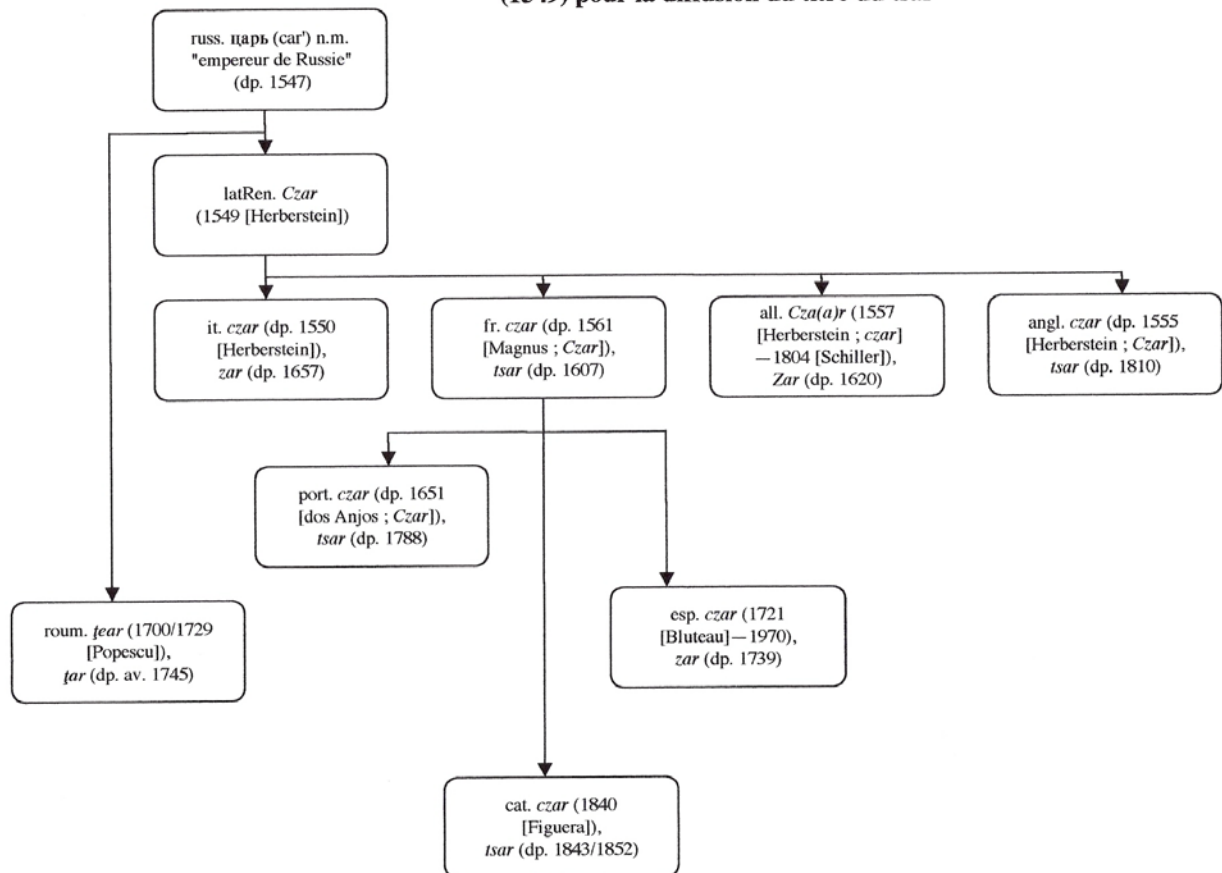
Traduction allemande : 1557

Traduction française : 1965 (!)

Olaus Magnus : *De gentibus septentrionalibus* (1555)

Traduction française (*Histoire des pays septentrionaux*) : 1561

Le rôle déterminant du texte latin de Herberstein (1549) pour la diffusion du titre du tsar



3.2. 19^e siècle

'[Tourguéniev] a passé en France la plus grande partie de son temps. Écrivant notre langue avec une rare élégance, il a publié quelques-uns de ses ouvrages en français et a pris part à la traduction de la plupart des œuvres qui l'ont rendu presque aussi célèbre en France qu'en Russie. [...] Outre des poèmes, des drames, des comédies, des articles et des études publiés dans divers recueils, et dont un certain nombre ont paru dans la *Revue des Deux-Mondes* et la *Revue contemporaine*, on doit à cet éminent écrivain, qui a beaucoup contribué à nous initier aux idées et aux mœurs de la Russie, les ouvrages suivants : [...]' (Lar 1876 s.v. *Tourgueneff [Ivan]*)

3.3. Quantification

Roumain : 15-16 (sur 330) russismes reçus à travers le français

Italien : 21-24 (sur 186)

Catalan : 12-15 (sur 76)

Espagnol : 27-33 (sur 115)

Portugais : 52-57 (sur 110)

338. samovar (самовар)

bouilloire à thé

I.¹ Chang. genr. Roum. *samovar* n.n. "bouilloire à thé russe" (dp. 1832 [I. Golescu, *Condica limbii romanești*], Tiktin²), *samavar* (dp. 1939, 'rare', DLR)³, *samuvar* ('vieilli', DLR 1986).

II.(< fr.).⁴ 0. It. *Samavar* n.m. "bouilloire à thé russe" (1818 [*Mosca avanti e dopo l'incendio* ; trad. du fr.], NicolaiDizionario 369 ; 1836 [De Dominicis ; ital. ; en ment.], NicolaiDizionario 369), *samovar* invar. (dp. 1867, DELI²)⁵, *samowar* (1887 [Galbiati], NicolaiDizionario 370), *Samovar* (1899 [Pinverde], NicolaiDizionario 370).

Chang. genr. It. *samovar* n.f. "bouilloire à thé russe" (1883 [Gallenga ; trad. de l'angl. ; ital.], NicolaiDizionario 369).

I.⁶ 0. Fr. *samavar* n.m. "bouilloire à thé russe" (1814 [ital.], LaveauMoscou 72),

¹. Selon Tiktin¹⁻³, Scriban, RevId 1/2, 598, ȘtefănescuElementele 97, Cioranescu, DEX¹⁻², SDELM et DLR (Cihac cite plusieurs langues slaves).

². L'accent est sur la dernière syllabe (DEX²) ; pl. *samovare* (DLR).

³. Cette forme repose sur le vocalisme oral : <o> initial ou précédant directement l'accent est réalisé /ɔ/ en russe standard (GardeGrammaire 80).

⁴. La nature de la première attestation, tirée d'une traduction du français, appuie cette hypothèse donnée sans argument par DEI ('peut-être'), DELI¹⁻², DEG et GDLI.

⁵. /samo'var/ (GDIU) ; 'errata la pron. *samovar*' (MessinaParole 1973). — On trouve exceptionnellement un pluriel *samovari* (1892, NicolaiDizionario 370).

⁶. Selon Wartburg in FEW 20, 45a, TLF et BüchiStructFEW 236. La nature des premières attestations (relevées dans des récits de voyage rédigés

samowar (1829 [Dupré de Saint-Maure, *L'Hermitte en Russie* ; *samowars* pl.], DDL 16 ; 1884, Frantext)⁷, *samovar* (1843 [X. Marmier, *Lettre sur la Russie* ; ital.], DDL 16 ; RevDM 1, 120 ; dp. 1847, DDLMs), *samovare* (1847, DDLMs), *somovar* (1849 [*somovars* pl. ; ital.], DDL 12 ; 1866, DDL 16)⁸, *samavar* (1852 [*samavars* pl.], DDL 18 ; 1875, BauquierMots 233-4 ; 1876, Malinowski, MSSLA 8, 136), *samawar* (1857 [ital.], DDL 16).

II.(< fr. [?]).⁹ 0. Cat. *samovar* n.m. "bouilloire à thé russe" (dp. 1932 [Fabra], DECAt ; IECPortal).

II.(< fr.).¹⁰ 0. Esp. *samovar* n.m. "bouilloire à thé russe" (dp. 1890 [Trigo, *Media naranja*], CorpusEspañol).

II.(< fr.).¹¹ 0. Port. *samovar* n.m. "bouilloire à thé russe" (dp. 1877, DENF)¹².

#. Port. *samovar* n.m. "espèce de théière en métal disposée sur une monture" (Brésil, dp. Ferreira 1975).

Durant la première moitié du 19^e siècle, le roumain (1832) et le français

par des Français) incite en effet à analyser ce terme comme un russisme direct en français.

⁷. /samɔvɑ:r/ (TLF).

⁸. La forme à initiale en <o> peut représenter un hypocorrectisme sur la prononciation /ɔ/ de <o> inaccentué en russe standard (=> RASKOL'NIK) ou être issue d'une assimilation régressive.

⁹. Nous proposons cette analyse par parallélisme avec l'espagnol (=> n.10). Selon DECAt (> BrugueraDiccEtim), il s'agirait néanmoins d'un russisme direct.

¹⁰. Selon Alvarado, BRAE 69, 413 et Moliner². Moliner¹ : 'palabra rusa afrancesada' (Ø DCECH ; Ø CorominasBreve).

¹¹. Selon DENF, Houaiss et DLPC.

¹². /sɐmu'var/ (DLPC).

(1814) ont emprunté russ. *самовар* (*samovár*) n.m. "bouilloire composée d'un réchaud à charbon de bois, à pétrole ou électrique, surmonté d'une petite chaudière munie d'un robinet, permettant de disposer en permanence d'eau bouillante pour les usages domestiques, et spécialement pour la confection du thé" (dp. 1789, SSRLJ ; cf. NicolaiParole 225-6 ; NicolaiDizionario 368-70). Avant la fin du siècle, le français a repassé le mot à l'italien (1818), au portugais (1877) et à l'espagnol (1890). L'apparition de ce russisme en catalan, au 20^e siècle seulement, s'explique probablement aussi par une médiation française.

Sensiblement à la même époque qu'en roumain et en français, le russisme a pénétré en anglais et en allemand : angl. *samovar* n. "*id.*" (dp. 1830 [*Samowar*], < russ., OED²) et all. *Samowar* n.m. "*id.*" (dp. 1841 [*Ssamowarn* n.n.], < russ., accentué sur la première ou la dernière syllabe, Opel'baum).

4. Le cas de galloroman *cazavec*

Buchi (Éva), 2006. « La langue des revues féminines parisiennes du milieu du 19^e siècle en tant que chaînon intermédiaire entre le russe et les parlers galloromans dialectaux (à propos du type *cazavec* n.m. “caraco” »). In : Wolfgang Dahmen *et al.* (éd.) : *Historische Pressesprache. Romanistisches Kolloquium XIX*. Tübingen : Narr : 3-19.

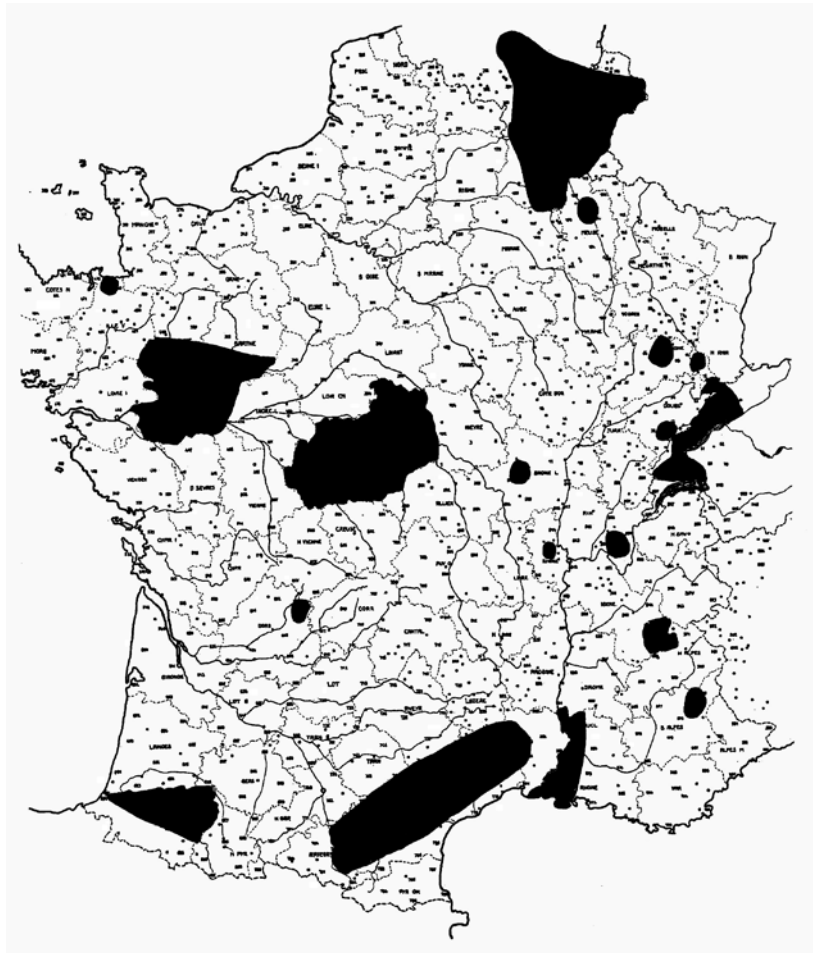
4.1. Problème : un russisme non lexicalisé/lexicographié en français, mais largement attesté dans les dialectes galloromans

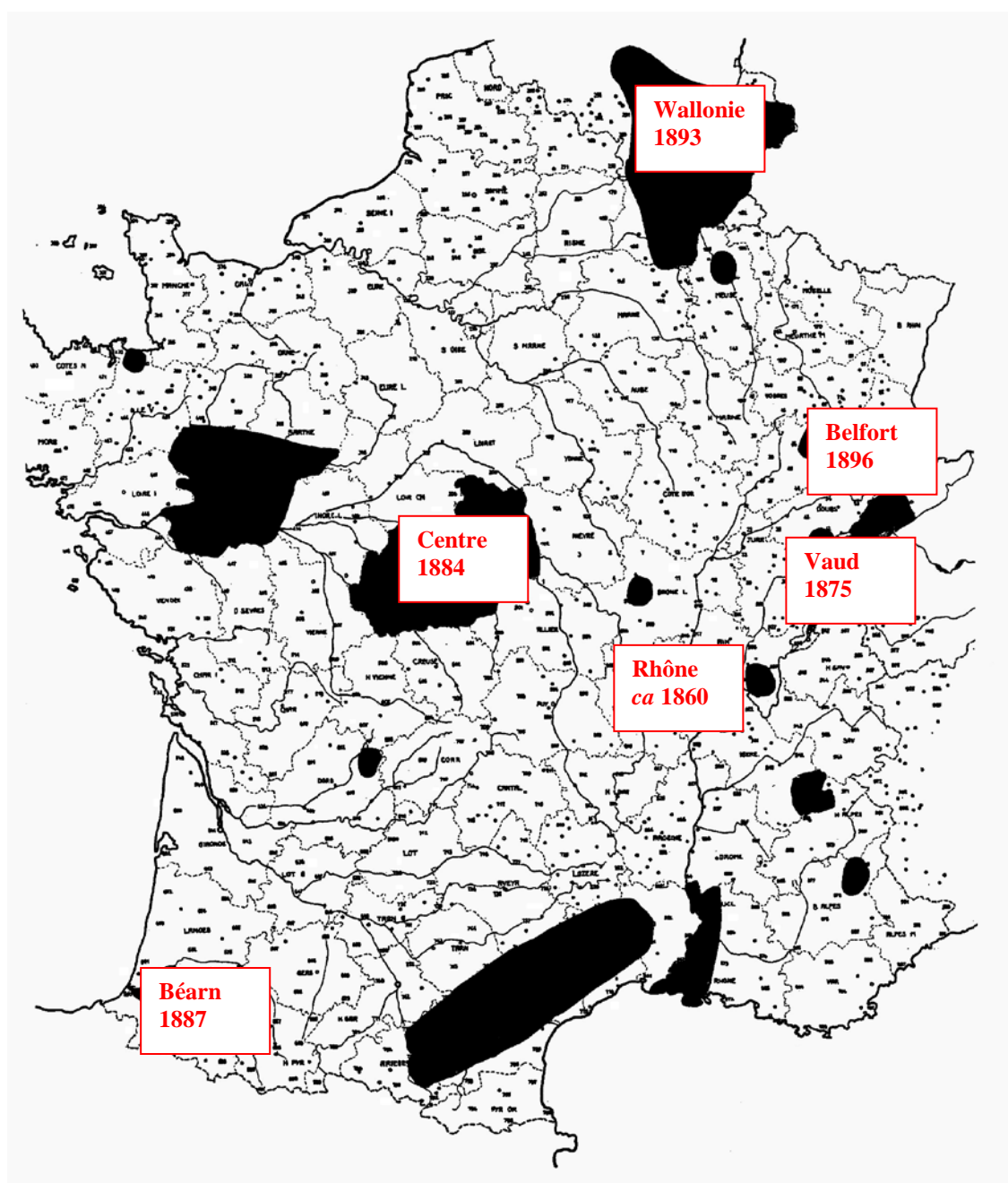
a) von Wartburg 1938 in FEW 2, 514b :

galloroman 「*cazavec*」 n.m. « caraco » (dp. 1887) < ukr. кацавейка (kacavéjka) n.f.
[par parallélisme avec roumain *cațaveică* n.f. « manteau paysan » < ukr.]
« Milieu créateur » (J. Haust) : invasion 1814 (défaite après campagne de Russie)

b) Jänicke 1968 in FEW 20, 38ab :

galloroman 「*cazavec*」 n.m. « caraco » (dp. 1887) < russ. кацавейка (kacavéjka) n.f.
[et il projette, à tort, cette éymologie sur roumain *cațaveică* !]
« Milieu créateur » : *id.* (J. Haust)





- Ø Mozin, *Dictionnaire complet des langues française et allemande*, 1812–1859
- Ø Bescherelle, *Dictionnaire universel de la langue française*, 1845–1858
- Ø Landais, *Dictionnaire général et grammatical*, 1834–1851
- Ø Larousse, 1866–1985
- Ø Littré, *Dictionnaire de la langue française*, 1863
- Ø Hatzfeld/Darmesteter/Thomas, *Dictionnaire général de la langue française*, 1890/1890
- Ø Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique*, 1951–2001
- Ø Gay, *Glossaire archéologique du Moyen Âge et de la Renaissance*, 1882
- Ø Havard, *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration*, 1887

4.2. Solution linguistique

a) antériorité du français par rapport aux parlers dialectaux :

Wartburg (Walther von), 1961 : « L'expérience du FEW ». In : *Lexicologie et lexicographie françaises et romanes. Orientations et exigences actuelles*. Paris : CNRS : 209-219 (ici 213) :

« Je tombai sur certains mots comme *brésil*, non pas dans la signification que vous connaissez, mais dans la signification de “ viande de bœuf fumé ”, à cause de la couleur que prend cette viande. Je trouvai ce mot en Normandie et en Lorraine. Il me paraissait impossible que la Normandie eût inventé le mot et que la Lorraine eût inventé le mot également, chaque province à son tour, indépendamment de l'autre, et c'est alors, seulement, à la lumière de pareilles expériences, que je me résolus enfin à ouvrir des dictionnaires français, des dictionnaires de la langue française. Je tombai sur Trévoux, et Trévoux donne le mot *brésil* comme un mot nettement français. Il était évident qu'en Normandie et en Lorraine, ce n'était que le reste d'un vieux mot qui, jadis, couvrait tout le Nord de la France. »

b) antériorité du français de Paris par rapport aux français provinciaux :

Goosse (André), 2003 : « Ces pistolets pacifiques ». *La Revue générale* 5 : 59-66 (ici 65) [à propos de *pistolet* n.m. « petit pain rond à croûte lisse », relevé surtout dans le français du Sud-Ouest de la France et de Belgique] :

« [...] la seule explication vraisemblable que je voie à cette dispersion est la naissance de l'emploi à un endroit d'où il pouvait rayonner vraiment, c'est-à-dire à Paris. »

→ il faut postuler avant *ca* 1860 l'existence de français **cazavec* n.m. « caraco »

→ dans les parlers dialectaux, *cazavec* est un emprunt au français

4.3. Solution philologique

M. Coppins in *Datations et documents lexicographiques* 16 :

- cinq attestations du *Moniteur de la mode* (1844 [*casavéika*] ; 1849 [*kasaweïka* ; *casaweïka*] ; 1850 [*casaweika* ; *casaweck*])
- deux attestations du *Journal des demoiselles* (1849 [*kazaveck*] ; 1850 [*kazaveck*])

P. Rézeau (comm. pers.) : « Et le tout [une querelle] à propos d'un kazawek et d'une robe dont elle voulait se moquer tout haut » (23/08/1852, Amélie Weiler, *Journal*)

Ø A. Greimas, *La Mode en 1830. Essai de description du vocabulaire vestimentaire d'après les journaux de modes de l'époque*, thèse Paris 1948.

4.4. Interprétation du phénomène à la lumière des données linguistiques et philologiques

Bouverot (Danièle), 1985 : « Le vocabulaire de la mode ». In : Gérald Antoine/Robert Martin (éd.) : *Histoire de la langue française 1880–1914*. Paris : Éditions du CNRS : 193-206 (ici 193-194) :

« Le vocabulaire de la mode s'observe dans trois principaux types de corpus : les textes spécialisés, comme les revues féminines ou les catalogues, la littérature, le plus souvent romanesque et les dictionnaires. Ces trois corpus donnent des informations différentes. Les mots foisonnent dans les revues. Mais certains, comme créations superflues et éphémères, ne seront jamais lexicalisés (au sens d'”admis dans un dictionnaire“) [...]»

Trois phases :

1) Entre 1830 (témoignage muet de Greimas) et 1844 (premier témoignage français) :

- français de Paris emprunte 「*cazavec*」 (d'abord sous la forme 「*cazavéika*」) au russe
- disparition du lexème (et du référent) de l'usage de Paris

2) À partir de 1844 et en tout cas avant environ 1860 (premier témoignage dialectal) :

- avant d'abandonner la mode de ces espèces de caracos, Paris rediffuse le terme 「*cazavec*」 au français provincial (français parlé en Wallonie, au Centre de la France, en Suisse romande, en Gascogne, etc.)
- stade documenté tardivement (Ardennes 1910, Franche-Comté 1930), mais à postuler (diglossie/bilinguisme)

3) Autour de 1860 (Ø Jaubert, *Glossaire du Centre de la France*, 1864) :

- certains dialectes galloromans empruntent à leur tour le terme au français provincial, qui l'a conservé mieux que le français central, et le maintiennent
- emprunt reflète la situation extra-linguistique : « les vieux costumes ruraux ne sont pas des produits du sol, mais des apports, plus ou moins modifiés, des métropoles » (A. Dauzat, *Le Village et le paysan de France*, Paris 1941, 127)

Dauzat (Albert), 1906 : *Essai de méthodologie linguistique dans le domaine des langues et des patois romans*. Paris : Champion : 203-204 :

« Le français s'est d'abord implanté dans les centres urbains et dans les classes riches : modifié sous l'influence du milieu, il constitue ce que j'appellerai le français régional. Ce français régional, qui s'est propagé peu à peu dans les villages et dans les classes rurales, agit à son tour directement sur le patois qu'il modifie, en introduisant dans son sein — à la place des éléments anciens auxquels ils se substituent peu à peu — en première ligne de nouveaux mots, puis de nouvelles formes, de nouvelles tournures syntaxiques.

Français régional, patois francisé : tels sont les deux aspects de la question. Le français régional qui, à l'origine, — autant que nous pouvons en juger par de vieilles chansons, de vieilles prières — devait être absolument informe, se rapproche de plus en plus du français de Paris. Comme celui-ci évolue lui-même, l'évolution du français régional peut être représentée par une *courbe de poursuite*. À son tour, le patois se rapproche lui-même peu à peu du français régional, par rapport auquel il décrit une seconde courbe de poursuite. »

Chambon (Jean-Pierre), 1999 : *Études sur les régionalismes du français, en Auvergne et ailleurs*. Paris : CNRS : 81-82 :

« les villes innovent (en français), les campagnes reçoivent (en français) et conservent (en patois) »

4.5. Rôle des revues féminines du 19^e siècle dans la diffusion de *cazavec*

- unicité de source imprimée disponible *a posteriori* → seule voie de diffusion ?
- microdiffusion : voie orale (voies de distribution de la mode)
- caractère non continu des aires → macrodistribution : transmission écrite avec parachutages régionaux

Lyons (Martyn), 1997 : « Les nouveaux lecteurs au XIX^e siècle : femmes, enfants, ouvriers ». In : Guglielmo Cavallo/Roger Chartier (éd.) : *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris : Seuil : 365-400 (ici 368 ; 370) :

« le XIX^e siècle a vu la croissance d'une prospère industrie du journal féminin »

« Recettes et règles de savoir-vivre se retrouvaient dans les magazines féminins, à côté des pages consacrées à la mode. *Le Journal des dames et des modes*, publié de 1797 à 1837, contenait des gravures et des descriptions de vêtements (pour femme mais aussi pour homme). La relève est prise en 1840 par des revues comme *Le Journal des demoiselles* et *La Toilette de Psyché*. Peu à peu, ces magazines de mode commencent à mordre sur le lectorat populaire (et le mot *femme* finira par remplacer celui de *dame* dans les titres). En 1866, *La Mode illustrée* tirait à 58 000 exemplaires et offrait à la fois de courts textes de fiction, des conseils aux maîtresses de maison et des pages de mode somptueusement illustrées. »

4.6. Enseignements à en tirer

- modes linguistiques : dialectes galloromans = conservatoire du français
- lexicographie française ↔ dialectale (différentielle, ici plus fiable)
- pertinence du témoignage de la langue de la presse française pour l’histoire des parlers galloromans

Chambon (Jean-Pierre), 1999 : *Études sur les régionalismes du français, en Auvergne et ailleurs*. Paris : CNRS : 82 :

« à date moderne et contemporaine, français (général ou “régional”) et parlers dialectaux participent d’une seule et même histoire lexicale »

5. Conclusion

Caragiu Marioțeanu (Matilda), 1989 : « Les aires linguistiques I. Dacoroumain ». In : Günter Holtus *et al.* (éd.) : *Lexikon der Romanistischen Linguistik* : 3 : 405-423 (ici 421) :

Carte Nr. 5 R. S. ROUMANIE

